

Ames Nowell

Traduit et commenté par Denis Labouré

Quelques extraits du cours



Je guéris !

Manuel de guérison spirituelle

Éditions Spiritualité Occidentale

Quelques extraits du cours « Je guéris »

Aux origines (extraits du module 1)

Après l'époque de Moïse, de nombreux grands prophètes hébreux vinrent qui furent aussi des chercheurs de vérité. Dans une grande mesure, ils parvinrent à une conception correcte de la vraie nature de Dieu et de son Christ. Leurs enseignements, souvent justifiés par leurs actes de guérison, préparèrent la voie pour le Nazaréen. Par exemple, la résurrection du fils de la femme Shunamite et la guérison de Naaman d'une lèpre redoutable par le prophète Élisée. Mais ils ne laissèrent aucun compte-rendu écrit du *modus operandi* par lequel ils accomplirent leurs œuvres de guérison. Cette étape dans l'épanouissement de l'idée ultime fut reportée à une époque ultérieure, quand la pensée serait mieux qualifiée pour comprendre le message divin.

Jésus-Christ étudia les écrits des prophètes. Il comprit le point de vue à partir duquel ils enseignèrent la perfection présente de Dieu et de l'homme. Et, à la suite de cette compréhension spirituelle, il put, lui aussi, guérir « toute maladie et toute infirmité dans le peuple » (Matthieu 4, 23). À vrai dire, il révéla par l'exemple que si on ne guérit pas par la prière, on n'a pas vraiment compris. Bien qu'elle ne soit pas généralement reconnue, cette vérité est aussi vraie aujourd'hui qu'elle l'était à l'époque du Maître.

De plus, il assura toujours à ses disciples et fidèles que le pouvoir de guérir n'était pas sa possession personnelle et privée ; quiconque comprenait la nature de Dieu pouvait aller et faire ce qu'il fit avec les signes qui s'ensuivaient. Pour cette raison, nous le voyons proclamer : « Amen, amen, je vous dis, qui adhère à moi » - c'est-à-dire qui comprend mon enseignement – « fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera de plus grandes, parce que moi, je vais vers le père » (Jean 14, 12). Par son usage du pronom « il », le Maître fit connaître qu'il s'adressait à vous et à moi ; à l'humanité en général, et pas seulement à ses disciples.

Quand il s'éleva finalement au-dessus de la perception humaine, Jésus-Christ ne laissa pas d'organisation ecclésiastique derrière lui. Sa première préoccupation avait été de rendre clair pour tous le caractère immédiat et l'omniprésence du bien ; et le fait que lorsque cette vérité est connue, lorsqu'on en a pris conscience, le mal doit disparaître. En raison de son attachement au spirituel, il ne fit rien pour fonder des institutions religieuses qui prolongeraient son enseignement. Pour cette raison, ces disciples ne commencèrent à s'activer pour organiser des Églises qu'après l'Ascension.

La guérison chrétienne par la prière de la compréhension spirituelle fut pratiquée avec succès pendant quelques trois siècles après l'ascension du Maître. Mais quand l'empereur Constantin fit adopter le christianisme comme religion de l'État romain, de nombreux rituels, jours de fête et doctrines de la Rome païenne se superposèrent à la théologie simple et directe du Maître. À la suite de quoi l'art de la guérison par la prière fut perdu.

Au cours de l'âge des ténèbres de l'histoire religieuse humaine, les paroles de Jésus furent interprétées de travers. Sa position comme grand instructeur de la paternité de Dieu fut incomprise. Le formalisme remplaça la spontanéité. Le conservatisme rejeta le radicalisme, le fait d'aller – par une analyse spirituelle - à la racine du problème. Le ritualisme fut à l'ordre du jour.

La guérison se produit dans le praticien (extraits des modules 6 et 10)

Ceux qui œuvrent déclarent de plus en plus la vérité avec pour seul but la clarification de leur propre pensée. Ils se souviennent de la règle formulée par Jésus ;

« Médecin, guéris-toi toi-même. » (Luc 4, 23)

Le praticien libère ainsi sa conscience des concepts erronés qui s'y sont introduits en écoutant le patient raconter ses malheurs. Malgré tout, il subsiste encore l'impression subtile de faire du bien au patient en sachant « pour lui » quelque chose de scientifique. Combien de fois n'entendons-nous pas un praticien dire « J'ai donné un bon traitement à mon patient ». S'il a fait ça, il s'est tout simplement mentalement manipulé lui-même. Où se trouve le patient, sinon là où se tient la pensée du praticien ? Mme Eddy évoque ce point dans les *Écrits Divers*. À la page 8, sous le sous-titre « Aimez vos ennemis », elle écrit :

« Qui est ton ennemi, pour que tu doives l'aimer ? Est-ce une créature ou une chose en dehors de ta propre création ? Pouvez-vous voir un ennemi sans d'abord donner forme à cet ennemi et sans contempler ensuite l'objet de votre propre conception ? » (*Écrits Divers* 8, 9-14)

L'ancien proverbe « Médecin, guéris-toi toi-même » décrit l'attitude que nous devons adopter quand il s'agit de guérir par la prière. L'humanité l'a malheureusement altérée en « Médecin, guéris ton patient. » Cette mentalité, générale dans la *materia medica*, amène souvent les praticiens de la Science Chrétienne à accepter l'idée qu'ils ont des patients qu'ils devraient guérir par leur travail, par un traitement mental. Or, dans le traitement des malades [par la Science Chrétienne], la réussite apparaît sous la forme de personnes qui en ont retiré un bienfait. Ces effets sont en réalité consécutifs à un changement clair opéré dans la pensée du praticien. Ce qui démontre la vérité de l'ancien proverbe.

De la part du praticien, est erronée toute tentative de projeter sa pensée – fût-elle scientifique - sur l'état d'esprit d'un patient afin de le guérir physiquement. Elle est même plus qu'erronée. C'est de la manipulation mentale ! Dans la Science, correctement comprise, la transmission de pensée n'a pas sa place. Ce que nous nommons « transmission de pensée », c'est une opération du mental humain, pas de l'Entendement divin. Dieu, l'Entendement, étant omniprésent, sa compréhension (l'idée-Christ) ne peut pas aller d' « ici » à « là ». Il n'y a pas d'endroit auquel ou duquel l'Entendement infini pourrait envoyer des pensées. Toute tentative pour projeter des pensées en direction d'un patient relève donc de l'hypnose, de la manipulation mentale, et doit être immédiatement interrompue. L'hypnose ne fait pas partie des procédés de la Science Chrétienne. Elle doit être résolument évitée, même pratiquée dans un but louable. Espérons qu'un jour prochain, chaque traitement sera subjectif et restera dans la conscience [du praticien], sans qu'il tente de le projeter dans l'espace pour qu'il atteigne le « mental » de quelqu'un d'autre.

En revanche, la philosophie divine, la métaphysique chrétienne, reconnaît la nature réellement subjective de l'existence. Elle accepte sans la moindre réserve le proverbe biblique cité ci-dessus. Elle l'adopte comme règle fondamentale de la guérison chrétienne. L'égoïsme divin décrit par les écrits de Mary Baker Eddy est strictement conforme à cette règle. Par exemple,

« Jésus voyait dans la Science l'homme parfait, qui lui apparaissait là où l'homme mortel pécheur apparaît aux mortels. En cet homme parfait le Sauveur voyait la ressemblance même de Dieu, et cette vue correcte de l'homme guérissait les malades. » (*Science et Santé* 476 : 32 à 477 : 4)

C'est à l'intérieur de Jésus, dans sa perception spirituelle, que se fit le travail de guérison, Dieu étant son Entendement. Le travail de guérison ne s'effectuait pas par l'action du « mental » d'un praticien humain qui se serait portée jusqu'à une entité « extérieure » nommée « patient ». Sinon, le nazaréen aurait guéri par télépathie, ce qui est inimaginable.

Le traitement impersonnel (extraits du module 10)

Ce genre de traitement est impersonnel. Le praticien ne tente pas de manipuler le « mental » du patient en projetant sur lui des pensées et des arguments scientifiques. La meilleure façon de le décrire, c'est de le définir comme un processus mental dans lequel le praticien raisonne avec lui-même. Dans sa propre « conscience humaine », il parle ou argumente en faveur de la vérité et contre le mensonge de l'erreur. Il parle de Dieu à la troisième personne du singulier : « Dieu est bon, Dieu est Tout. » En un mot, il parle de Dieu et de la façon dont Dieu Se manifeste. Il oriente simultanément son argumentation contre les suggestions qui caractérisent les prétentions de l'erreur, en mettant le doigt sur leur nature fallacieuse. Ce genre de traitement s'appuie sur l'affirmation de vérités spirituelles et la récusation des concepts nocifs associés à ce qui apparaît comme une maladie ou une discordance. Pour cette raison, ce genre de prière – de traitement – est souvent nommé « argumentation ». Si le praticien réussit, sa croyance dans la réalité de l'erreur est détruite. Le praticien n'étant qu'un concept mental entretenu dans la conscience, l'image mortellement mentale d'une personne malade se transforme en l'image d'une personne qui va bien. La guérison s'est produite. Le praticien ne pouvant faire l'expérience que des pensées qui sont les siennes, il lui serait impossible de se guérir de sa croyance en l'erreur tout en continuant à voir un patient malade. Quand le praticien est lui-même malade, il a recours à la même forme de prise de conscience mentale. Que le mensonge prétende nous concerner nous-même ou nous apparaître comme une tierce personne, la bonne méthode consiste toujours à raisonner en soi-même...

Le premier pas – sans doute le plus important – que doit faire le praticien consiste à arracher le masque. Il doit « dé-voir » la manipulation mentale qui lui fait approcher son patient – ou lui-même – comme une personne. Une suggestion agressive de la manipulation mentale déguisée en personne malade, voilà ce qu'est un patient dans la détresse qui entre dans le cabinet du praticien. L'homme n'est pas une personne. Du point de vue de la Science, il est le Christ, la manifestation divine de Dieu. Il n'est pas « là, dehors », localisé dans l'espace. Tout sens personnel que nous pouvons avoir d'un patient est contraire à la Science. Une fois reconnu ce fait, le praticien est prêt à s'occuper du mensonge de l'erreur. Il voit qu'elle est un mensonge à propos de Dieu et de Son Christ. Il sait que « Dieu est Tout, l'homme n'est pas une personne. Il est l'action mentale de l'Amour. Il est l'Amour qui embrasse tout en aimant. Le mental d'un patient qui haïrait, ça n'a pas d'être. La seule chose qui soit dans l'être spirituel, c'est l'Amour en train d'aimer. L'Amour aime, tout simplement. L'Amour s'exprime par l'amour. Cet acte d'amour, c'est l'homme, la manifestation de l'Amour. » Le praticien repose dans la conscience de ces vérités jusqu'à ce qu'elles deviennent vérité pour lui. Il voit que l'Amour est infini, qu'il n'y a rien d'autre que l'Amour. Il n'y a ni personnes, ni lieux, ni choses. Il n'y a que l'Amour en train d'être l'Amour et déclarant « J'aime. » Dans cet état divin de l'Entendement, seul le bien est connu et possible. Si le praticien atteint l'altitude de la pensée dans laquelle il prend conscience de la totalité absolue de l'Amour, le patient est guéri. Si ce point n'est pas atteint, le praticien doit se confronter à quelque chose de plus.